

Le mausolée de saint Mansuy à la Cathédrale de Toul : fin d'une pérégrination

par Michel HACHET

Un précieux élément sculpté d'époque Renaissance, après une odyssée de plus de deux siècles, vient de trouver place dans la cathédrale de Toul : le mausolée de saint Mansuy qui fut le premier évêque de cet antique et vénérable diocèse occupant l'espace de l'ancien pagus des Leuques, passant pour être un des plus vastes de la chrétienté d'Occident.

Si on a coutume de définir saint Mansuy comme le premier évêque de Toul c'est que son existence, même si elle a été ornée au cours des âges par d'édifiantes légendes, est historiquement attestée. Elle se situe, chronologiquement, un demi-siècle après la promulgation par Constantin de l'Édit de Milan (313) mettant fin aux persécutions dont les chrétiens étaient l'objet et qui, avant cette période, les obligeaient à une certaine clandestinité. Si on ne trouve, jusqu'à présent, aucune trace à cette époque d'une éventuelle présence chrétienne, elle est cependant possible et même probable, compte tenu de la position de cette ville étape sur la voie d'Agrippa reliant Lyon à Trèves, fréquentée par de nombreux voyageurs ayant eu contact avec Rome et le monde méditerranéen.

Lorsque mourut l'évêque Mansuy, on l'inhuma dans le cimetière qui, conformément à l'usage romain, était situé hors de l'enceinte de la ville, proche de la voie romaine à laquelle nous venons de faire allusion. C'est près de sa tombe que ses premiers successeurs, Amon, Alchas et Celsin, eurent aussi leur sépulture. Puis l'usage s'institua, à partir de saint Evre (500-507) et jusqu'au X^e siècle, de recueillir leurs restes dans

l'abbaye du faubourg sud de la ville. C'est seulement à partir de saint Gérard (994) que l'on donna sépulture aux évêques de Toul dans leur cathédrale. Précisons que l'évêque Hector d'Ailly (1524-1537) édifia, au flanc du collatéral nord de celle-ci, une prestigieuse « chapelle des Évêques », admirable nécropole Renaissance pour lui-même et ses successeurs qui fut en usage tant que leur siège demeura à Toul.

Toutefois en parcourant la liste des évêques, depuis le début du XV^e siècle jusqu'au démembrement du diocèse, on peut connaître ceux qui ont leur sépulture à Toul. Leur nombre est limité car beaucoup n'y terminèrent pas leur ministère et achevèrent leur vie dans d'autres diocèses. Certains, tout en en demeurant titulaires, décédèrent dans d'autres régions sans que leurs restes soient rapportés à Toul.

Dans cette chapelle des Evêques, il ne subsiste rien des monuments funéraires qui furent détruits par les révolutionnaires mais on conserve un notable fragment du gisant de Toussaint d'Hocedy (1543-1565) providentiellement récupéré dans les décombres d'une cave à Toul et conservé au musée sous le numéro d'inventaire MT.989.53.1. Subsiste le gisant d'Henri de Ville (1409-1437), évêque contemporain de Jeanne d'Arc, que les vandales ne découvrirent pas, car, il était dissimulé par le décor florentin ultérieurement édifié dans le chœur de la cathédrale de Toul et, d'autre part, le riche tombeau de Hugues des Hazards qui fut évêque de Toul (1506-1517) que l'on peut voir dans l'église Saint-Médard de Blénod-lès-Toul.



Le tombeau de saint Mansuy qui vient de prendre place dans la cathédrale de Toul semble avoir été commandé par ce même Hugues des Hazards. On n'en connaît pas avec certitude l'auteur, mais il a parfois été attribué à Mansuy Gauvin. Il présente, sculpté dans un bloc monolithe de calcaire, le personnage de saint Mansuy gisant, revêtu des ornements pontificaux en usage à cette période de la Renaissance. Il porte le surhuméral, sorte de petit camail particulier aux évêques de Toul. La convexité de sa crosse, qu'il tient comme il est d'usage de la main gauche pour qu'il puisse bénir de la droite, est paradoxalement tournée vers l'intérieur ce qui est contraire à l'habituelle figuration d'un évêque, puisque son autorité s'exerce sur l'espace géographique de son diocèse. On réserve habituellement l'image de la convexité de la crosse vers l'intérieur à un abbé dont l'autorité est limitée à celle de son abbaye. Cette entorse à l'usage se justifie par la nécessité de tenir compte de l'exiguïté de l'espace dont disposait le sculpteur. Les pieds de l'évêque reposent sur le dos d'un lion. Cet animal ne symbolise ni la force, ni la puissance mais la vigilance car les naturalistes de l'Antiquité prétendaient que les lions conservaient les yeux ouverts pendant leur sommeil.

Un petit personnage, un jeune garçon, agenouillé tenant une balle dans sa main est figuré à gauche aux pieds de l'évêque. Il rappelle la légende d'un épisode miraculeux attribué à saint Mansuy qui aurait ressuscité le fils du gouverneur qui s'était noyé dans la Moselle et l'aurait rendu à ses parents. Ceux-ci s'étaient, ainsi que l'ensemble de la population du Toulais, immédiatement convertis à la foi chrétienne. Cette pieuse histoire se racontait dans plusieurs régions en des termes comparables, attribuant le miracle à d'autres saints. Il faut, comme toute légende l'interpréter et la lire au deuxième degré. La mort dont il s'agit est la « mort spirituelle » dont le saint personnage, par sa prédication, fait sortir une population pour lui donner la « vie de la Foi ».

Ce tombeau de saint Mansuy était conservé initialement dans l'église abbatiale édifée à l'emplacement de sa tombe et de celles de ses premiers successeurs. Là s'était établie une abbaye bénédictine, fille de celle qui existait déjà dans le faubourg sud de la ville, sous l'invocation de saint Evre. L'église de cette abbaye de Saint-Mansuy était de grandes dimensions et de style othonien ainsi qu'en témoigne le volumineux chapiteau retrouvé au milieu du XIX^e siècle proche de son emplacement ⁽¹⁾. Elle a été détruite en 1552 lors de la « Chevauchée d'Austrasie », lorsque le roi de France, Henri II, qui s'était emparé des Trois-Evêchés, voyant les troupes de l'empereur Charles Quint assiéger Metz pour l'en déloger, fit entreprendre à Toul la démolition des édifices extérieurs aux remparts de la ville pour y ménager l'espace d'un glacis permettant l'efficacité de



l'artillerie de défense. Le siège de Metz ayant échoué, ces travaux cessèrent mais on ne reconstruisit pas l'église abbatiale.



Le tombeau de saint Mansuy demeura dans sa crypte. Les religieux, dont le nombre s'était d'ailleurs réduit, se contentèrent, pour les liturgies, de l'espace d'une chapelle qu'on établit dans un ancien réfectoire qui subsistait dans les bâtiments abbatiaux.

Lors de la Révolution, le tombeau de saint Mansuy échappa, grâce à la vigilance des habitants du faubourg, à la rage des dévastateurs. C'est au milieu du XIX^e siècle que ces mêmes habitants obtinrent, de Monseigneur Osmond, évêque de Nancy et de Toul, l'autorisation de bâtir, au-dessus de la crypte conservant le tombeau, une église. Elle fut en usage pendant plus d'un siècle.

Lors des inventaires de 1905, ceux qui avaient contribué au financement de sa construction s'opposèrent à ce qu'elle soit considérée comme propriété communale

(1) Retrouvé lors du creusement du canal de la Marne-au-Rhin. Il est conservé au musée d'Art et d'Histoire de Toul (N° d'inventaire : MT.989.53.1)

et elle prit le statut de propriété de l'Association Foncière Lorraine. Le tombeau qui avait été inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques (2) demeura dans sa crypte.

Dans la nuit du 18 mai 1980, un incendie, débutant dans les dépendances d'une exploitation agricole voisine, se communiqua à l'église qui fut totalement détruite. De longues discussions entre les autorités politiques, religieuses et culturelles, aboutirent à la décision de renoncer à sa reconstruction.

Le 16 septembre 2004 fut apposée sur le mur d'enceinte de l'abbaye une plaque marquant l'emplacement de la sépulture épiscopale. Le monument funéraire, dans sa crypte, après la chute de la toiture en tôles ondulées qui l'avait provisoirement abrité, recevait les eaux pluviales traversant le sol de l'église et en était fâcheusement imprégné. Il fut convenu de le déplacer provisoirement au Musée d'Art et d'Histoire de Toul pour qu'il y soit restauré avant d'aller prendre place définitivement dans la cathédrale.

C'est donc le 27 mars 2004 qu'il fut extrait de son séjour souterrain avec une grue et transporté dans la salle lapidaire du musée pour y recevoir d'indispensables soins de restauration qui lui furent prodigués par Olivier Rolland, Pierre Mouchard et Florence Gaudinot. Il fut l'objet d'un nettoyage minutieux et débarrassé de

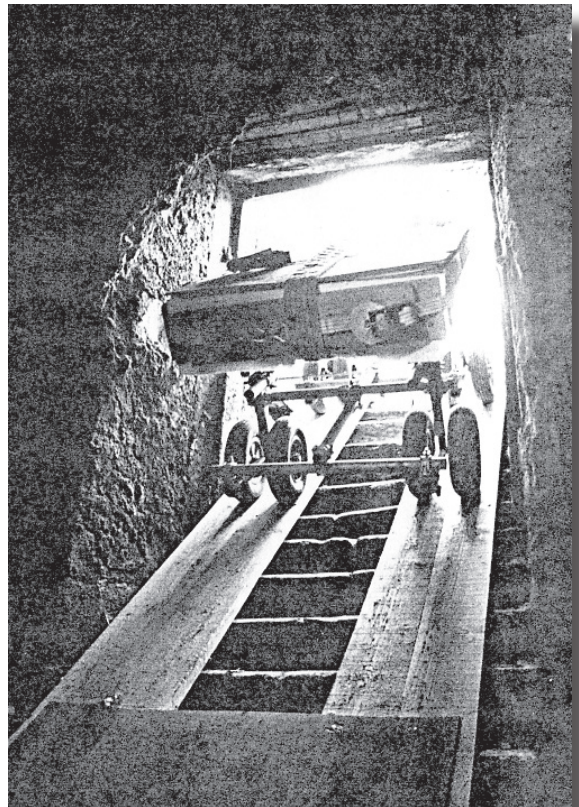
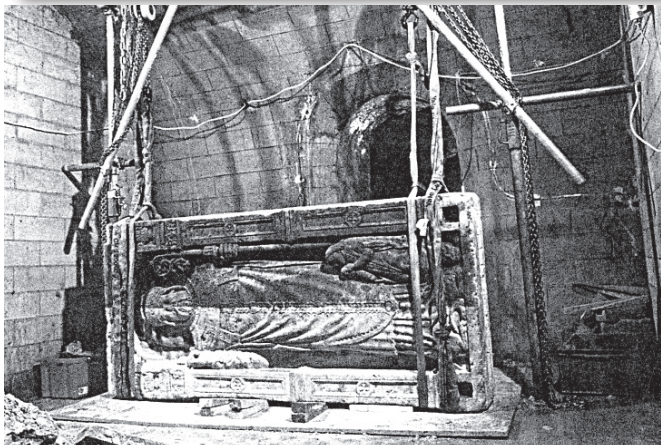
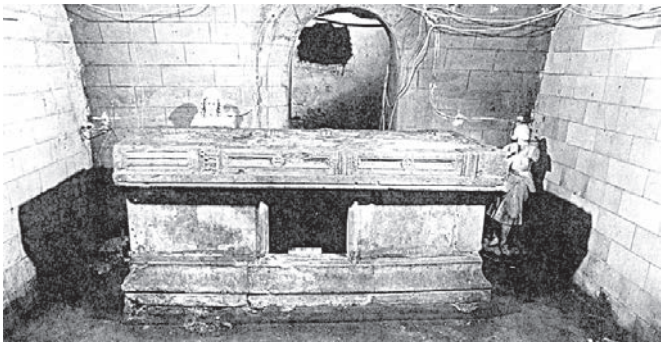
l'eau chargée de sels minéraux qui l'imprégnait. Cet exil qui avait été prévu pour deux ans dura en réalité presque dix. C'est seulement en décembre 2012 qu'il quitta le musée pour prendre place à la cathédrale où il fut solennellement béni le dimanche 29 décembre lors d'une messe célébrée pour une nombreuse assistance par Monseigneur Papin, évêque de Nancy et Toul, successeur de saint Mansuy.

BIBLIOGRAPHIE

- * BADEL Emile, Les 60 saints de Toul, Nancy, Crépin-Lebond
- * BENOIT A., Notice sur les monuments funéraires des évêques de Toul, in MSHL XXVII 1877.
- * CLANCHE (Abbé), Deux chapelles Renaissance dans la cathédrale de Toul, Revue Lorraine illustrée, 8e année, n°1-1913
- * DAULNOY (Commandant), Histoire de la ville et cité de Toul, Toul, Lemaire, 1881.
- * DEBLAYE (Abbé), Œuvres des sépultures des évêques de Toul, Nancy, A. Lepage, 1861.
- * GUILLAUME (Abbé), Notice historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Mansuy-lès-Toul, Nancy, Lucien Wiener, éd. 1879
- * LECLERC Charles, Biographie des grands Lorrains, Metz, SMEI, 1975
- * HACHET Michel, Description et essai d'identification d'un fragment de monument funéraire d'un évêque, fortuitement découvert, Etudes Toulaises, n°36-1985.

(2) Inscrit sur la liste des objets mobiliers et immobiliers par destination classé dans le département de Meurthe et Moselle le 5 décembre 1908.

Première étape : l'ancienne abbaye Saint-Mansuy



Seconde étape : le musée de Toul



Troisième étape : la cathédrale de Toul

